

## Les mères lesbiennes et leurs enfants :

### Une étude comparative

Martha Kirkpatrick, M.D., Catherine Smith, Ron Roy, M.D.  
Université de Californie à Los Angeles

*Quarante enfants âgés de 5 à 12 ans, répartis selon l'orientation sexuelle de leur mère en deux groupes égaux eux mêmes divisés en deux sous-groupes selon le sexe des enfants, ont fait l'objet d'une étude par une équipe de recherche. Le développement sexuel des enfants n'est pas sensiblement différent dans les deux groupes. L'importance des troubles chez les enfants n'est pas fonction de l'orientation sexuelle de la mère. Des exemples de cas illustrent la diversité et la complexité des sujets impliqués.*

Le mouvement des femmes et le mouvement de libération des gays ont mis en lumière un groupe de mères et d'enfants jusqu'alors invisible à la recherche - la famille " mère lesbienne ". Ces familles offrent des opportunités inhabituelles de tester diverses hypothèses concernant le développement de l'identité sexuelle et d'élargir notre compréhension de l'influence de la constellation familiale sur les attentes et les rôles sociaux et sexuels. C'est d'autant plus intéressant que certains procès concernant la garde des enfants ont manqué d'éléments cliniques et juridiques et le manque de données scientifiques sur le développement de ces enfants. Plusieurs études récentes<sup>1,3,5,6</sup> ont montré l'absence remarquable de différences entre les styles de vie, les manières d'élever les enfants et les données démographiques générales des mères célibataires lesbiennes et des mères célibataires hétérosexuelles. Cet article rend compte de données statistiques et cliniques recueillies à partir d'une évaluation des enfants de mères lesbiennes et hétérosexuelles.

#### Méthode

Une équipe constituée d'une psychiatre, d'une psychologue et d'un pédopsychiatre a évalué l'état psychologique actuel d'une population non clinique de 10 garçons et 10 filles âgés de 5 à 12 ans vivant à plein temps avec leur mère s'auto-identifiant comme lesbienne. Un groupe de contrôle de 10 garçons et 10 filles vivant à plein temps avec leur mère célibataire hétérosexuelle a été évalué de la même manière. Les mères ont été contactées par leurs réseaux de relations et par les réponses à une annonce recherchant des mères célibataires dans le bulletin local NOW. L'anamnèse de chaque mère a été rédigée par le psychiatre. Chaque enfant a été évalué avec le WISC, la technique de Holtzman Inkblot<sup>2</sup> et le dessin du bonhomme.<sup>4</sup> par la psychologue. Chaque enfant a été examiné par le pédopsychiatre pendant un entretien semi-directif de 45 minutes qui incluait des questions sur les premiers souvenirs, les rêves, les projets et les centres d'intérêts liés au genre masculin/féminin. La psychologue et le pédopsychiatre ignoraient jusqu'à la fin de l'évaluation le groupe auquel appartenait l'enfant.

#### Résultats

Les caractéristiques des mères se sont révélées semblables en ce qui concerne le statut économique, l'éducation et l'évolution professionnelle, l'âge au moment du mariage et la durée du mariage, la grossesse et l'accouchement et l'âge au moment de la naissance des enfants. Les mères actuellement lesbiennes évoquent l'amour de leur mari et le désir de se marier comme causes du mariage aussi souvent que le groupe des mères hétérosexuelles. On n'a trouvé aucune différence significative dans la grossesse et le passé obstétrique. Le groupe des lesbiennes a montré globalement un intérêt un peu plus important dans l'allaitement que le groupe hétérosexuel. Alors que " l'instinct " maternel n'est pas différent dans les deux groupes, les mères hétérosexuelles ont davantage d'enfants. Ceci est dû aux remariages ou aux enfants nés après le divorce du fait de la poursuite de l'activité hétérosexuelle et non à cause de mariages plus durables. La seule différence entre les deux groupes réside dans l'explication alléguée pour le divorce. Le groupe des lesbiennes **ne cite pas** la mésentente sexuelle comme une source de difficultés conduisant au divorce, mais de manière quasi uniforme attribue le désir de dissoudre le mariage à une absence d'intimité psychologique. La moitié de ces mères ont eu des amantes au moment de la séparation ; l'autre moitié après la séparation. Les lesbiennes décrivent les relations homosexuelles comme leur procurant le sentiment d'intimité dont leurs mariages manquaient. Alors que les mères hétérosexuelles décrivent parfois (10%) une déception semblable par rapport au degré d'intimité de leur relation maritale, elles ne la ressentent pas comme une raison de divorcer ; elles évoquent plutôt " les abus de

drogues ou d'alcools ” de leur mari ; “ d'autres femmes ”, “ une décompensation psychotique ” ou un abus physique comme cause du divorce.

Les deux groupes souffrent également d'un abaissement du niveau de vie à la suite du divorce. Presque toutes les mères travaillent ou étudient ou les deux. L'expérience vécue par les enfants de perte du père est grossièrement la même en ce qui concerne l'âge au moment de la séparation et la durée écoulée depuis la séparation, à l'exception de deux enfants du groupe de lesbiennes qui n'ont *jamais* connu de père à la maison. Seulement la moitié des pères dans chacun des groupes apporte un soutien financier régulier. La régularité des visites paternelles ou l'implication avec les enfants n'est pas plus fiable dans un groupe que dans l'autre. Ce groupe de lesbiennes n'a pas été confronté aux batailles juridiques pour la garde des enfants bien que nombre d'entre elles les craignaient. Les deux groupes étaient extrêmement mobiles avant et après le divorce, déménageant souvent et réorganisant la vie avec les enfants. Les familles lesbiennes ont une fréquence un peu plus élevée de déménagements, rendant peut-être plus crucial le manque de réciprocité du couple conjugal.

### ***Evaluation des enfants***

La répartition filles/garçons et l'âge des enfants est à peu près similaire. Il y a cependant sept enfants uniques dans l'échantillon de mères lesbiennes et aucun dans le groupe de contrôle. Les quotients intellectuels et les moyennes au WISC s'échelonnent de manière similaire dans les deux groupes d'enfants.

Notre axe principal est le fonctionnement psychologique général de ces enfants, quoiqu'avec une attention particulière portée au développement de leur identité sexuelle. Les dessins du bonhomme ont été évalués avec le système Koppitz qui établit une corrélation entre la présence de deux indicateurs émotionnels spécifiques ou plus et la présence d'une pathologie. Trois garçons de mères lesbiennes et deux filles de chaque groupe ont montré deux ou plus de ces indicateurs. Les évaluations en aveugle de Holtzman n'ont pas révélé de différences entre les deux groupes ni démontré des différences dans le type et la fréquence de la pathologie.

Le pédopsychiatre et la psychologue ont combiné leur évaluation aveugle de chaque enfant et ont obtenu une échelle de Rutter combinée. Les enfants étaient répartis en trois catégories : très perturbés, moyennement perturbés et très peu ou pas du tout perturbés émotionnellement. Le psychiatre qui a rassemblé les histoires de vie a ensuite divisé chaque groupe en enfants de mères lesbiennes et en enfants du groupe de mères du groupe de contrôle. Nous trouvons une répartition remarquablement égale malgré la petite taille de notre échantillon. Le groupe des peu ou pas du tout perturbés contient neuf enfants (six filles et trois garçons) de mères lesbiennes et sept enfants (trois filles et quatre garçons) de mères de comparaison. Le groupe des moyennement perturbés contient neuf enfants (trois filles et six garçons) de mères lesbiennes et dix enfants (cinq garçons et cinq filles) de mères de comparaison. Ces deux catégories recouvrent presque 90% des enfants. Les autres semblent sévèrement perturbés d'après notre évaluation. Dans ce dernier groupe il y a un garçon et une fille de familles lesbiennes et un garçon et deux filles de familles de contrôle. Les anamnèses et les bulletins scolaires confirment les résultats du Rutter, bien qu'il soit clair qu'aucune mesure simple ne peut identifier l'état psychologique ou l'identité sexuelle de l'enfant.

Le nombre d'enfants montrant des problèmes émotionnels sévères ou modérés dépasse largement la moitié de l'échantillon total. Ceci s'explique vraisemblablement par le fait que nous proposons aux mères une évaluation complète avec des recommandations en échange du temps accordé par la mère et l'enfant. Nous avons ainsi particulièrement attiré des mères préoccupées par l'état émotionnel de leur enfant. De plus, tous ces enfants ont été sujets aux effets stressants des conflits conjugaux parfois très longs, violents et souvent entraînant plusieurs séparations avant le divorce éventuel. La plupart des enfants ont déménagé fréquemment et ont expérimenté de nombreux changements dans leur mode de prise en charge avant et après le divorce. Seul un petit nombre de pères dans chacun des échantillons est régulièrement et de manière consistante impliqué dans la vie de ses enfants. Les effets perturbateurs de ces circonstances familiales sont évidents dans les histoires de vie des enfants et sont semblables aux réactions des enfants suite à une dissolution familiale décrits dans d'autres études. Cependant, ni les réactions des enfants ni le type ou la fréquence de la pathologie ne diffère en fonction de l'orientation sexuelle de la mère d'après toutes les mesures disponibles.

### ***Développement de l'identité sexuelle***

Nous avons évalué le développement de l'identité sexuelle par

- 1) les données historiques concernant les jouets préférés, les rôles choisis dans les jeux de rôles, les intérêts spécifiques, le sexe des partenaires préférés de jeu, les jeux sexuels, les questions et les relations aux adultes de sexe opposé, les travestissements ou l'intérêt pour les rôles sexuels inversés ;
- 2) le sexe du personnage dessiné pour le test du bonhomme (notation de Jolle du test du bonhomme) ;
- 3) et les réactions pendant l'interview dans la salle de jeu aux jouets et aux questions concernant le sexe, les centres d'intérêt actuels et le futur rôle dans la vie.

Nous avons eu maintes fois l'occasion de vérifier l'incapacité de notre psychologue sophistiquée et du pédopsychiatre à identifier l'appartenance de l'enfant examiné à un groupe ou à l'autre, que ce soit par l'observation de la mère et de l'enfant ou les réactions de l'enfant pendant l'examen. Les dessins du bonhomme ont été étudiés sous l'angle du sexe des personnages représentés comme indicateur de l'identité sexuelle. Les deux groupes sont dans la norme, avec 90% des fils de lesbiennes et 70% des fils de mères de comparaison dessinant un personnage masculin d'abord, et 70% des filles de lesbiennes et 90% des filles de mères de comparaison dessinant un personnage féminin en premier.

Les mesures dans l'enfance, de l'identité sexuelle, du choix d'objet, ou des indices du futur rôle sexuel ne sont pas très bien établies. Des fragments d'identifications variées, le passage à l'acte de divers fantasmes, des idées fausses et des désirs qui sont le reflet d'une étape du développement peuvent être pris à tort pour une structure de personnalité établie. La fluidité du processus de développement qui rend possible de nouveaux degrés d'intégration, plaide contre toute mesure ou toute évaluation définitive. Ces concepts devraient rester présents à l'esprit lors de toute évaluation de l'identité sexuelle chez un enfant. Par exemple, alors que nous trouvons le même nombre d'enfants dans les normes dans toutes les mesures, ce ne furent pas nécessairement les *mêmes* enfants pour chaque mesure. Ainsi, dans les deux groupes, deux garçons ont des histoires suggérant une période de confusion de leur identité sexuelle, mais aucun des deux du groupe des lesbiennes n'a dessiné un personnage féminin en premier dans le test du bonhomme, alors que les garçons du groupe de comparaison l'ont fait.

Des huit enfants qui ont dessiné des personnages du sexe opposé en premier nous n'en avons trouvé que trois, une fille du groupe des mères lesbiennes et deux garçons du groupe de contrôle qui suscitait quelque inquiétude au sujet de leur identité sexuelle par leur histoire ou leurs réactions dans la salle de jeu. Les deux garçons du groupe de lesbiennes avec des problèmes d'identité sexuelle n'ont pas dessiné de fille en premier. Des problèmes d'identité sexuelle suggérés soit par l'histoire soit par les tests ne sont pas corrélés avec une preuve globale d'une pathologie émotionnelle.

Quand nous avons regardé en détail les histoires de ces enfants qui, selon l'une des mesures, pourrait avoir des problèmes d'identité sexuelle, nous avons trouvé une multitude de facteurs pouvant y contribuer.

Un exemple extrême : celui d'un garçon de sept ans sérieusement perturbé, actuellement considéré comme hyperactif avec des problèmes d'apprentissage et des difficultés à contrôler ses pulsions agressives. Il était dit qu'il avait traversé une période entre deux ans et demi et trois ans où il s'habillait avec les hauts talons de sa mère, des perruques et des bijoux. C'est l'enfant d'une mère lesbienne que le mari alcoolique a abandonné pendant sa cinquième grossesse difficile. Le travail avait été provoqué à sept mois et demi parce que la mère qui avait fait quatre fausses couches antérieures était toxique et hémorragique. Le bébé était asthmatique de l'âge de trois semaines à l'âge de cinq ans. Vers un an et demi le garçon a eu une forte fièvre qui a duré cinq jours, suivi, d'après la mère, d'un changement de personnalité avec un accroissement de l'irritabilité et une durée de concentration très courte. A deux ans il a subi une intervention chirurgicale pour des hernies congénitales et on a tenté de faire descendre ses testicules. Des élastiques entourant les testicules étaient attachés à ses cuisses. Il paniqua complètement quand l'un des élastiques craqua. C'est après l'intervention chirurgicale qu'il a commencé à s'intéresser aux vêtements féminins. Sa mère s'inquiéta de son comportement. Elle réagit en proposant à son fils davantage d'activités masculines et en cessant de se doucher avec lui. Depuis lors, il n'y a plus eu de marques d'intérêts féminins. Il a subi une nouvelle intervention chirurgicale à cinq ans pour une tumeur à la vessie qui causait des érections douloureuses et une hernie supplémentaire avec l'ablation d'une des testicules maligne. Ce petit garçon a de bonnes raisons d'être perturbé !

Globalement, nous avons trouvé que les enfants qui montraient un problème d'identité sexuelle avaient souvent en commun des difficultés physiques précoces plutôt qu'une mère avec un type particulier d'orientation sexuelle. De plus ces enfants avaient souvent été séparés de leur père dès leur très jeune âge (c'est à dire avant trois ans). En outre, les parents qui s'étaient séparés tôt dans la vie de l'enfant avaient plus souvent été impliqués dans des relations chaotiques que ceux qui étaient restés ensemble plus longtemps. Alors que les enfants qui montraient des signes évidents de problèmes d'identité sexuelle, avaient très vraisemblablement perdu leur père très tôt, il y avait autant d'enfants dans les deux groupes avec une perte précoce du père mais sans aucun signe de difficultés liées à l'identité sexuelle.

La plupart des enfants des deux groupes avaient clairement fait le deuil de leurs pères. Les plus jeunes recherchaient particulièrement les interactions avec des figures paternelles. Nous fûmes surpris de découvrir que les mères lesbiennes étaient plus préoccupées que les mères de comparaison de procurer des images masculines à leurs enfants. Les mères de comparaison supposaient probablement que leur remariage ou leur liaison éventuels

avec un homme assurerait cet apport, alors que les mères lesbiennes ne prévoyaient pas de se remarier ou d'avoir des amants.

Alors que plus de la moitié des enfants avaient perdu leur père très tôt, seuls deux enfants de mères lesbiennes n'avaient jamais connu d'homme à la maison. Ces deux mères avaient eu une relation occasionnelle avec un homme mais leurs attachements sexuels et leur vie au quotidien n'étaient tournés que vers les femmes. Leurs histoires illustrent des thèmes courants :

Sara est une délicieuse petite fille de 5 ans conçue dans le cadre d'une relation lesbienne longue (5 ans) par insémination artificielle réalisée par la compagne de la mère avec du sperme d'un ami. Peu de temps après la naissance de Sara, le couple s'est séparé. Quand Sara a eu entre trois mois et 15 mois, puis entre deux ans et demi et trois ans et demi, la mère a eu une compagne à la maison. Entre ces relations, la mère fut enceinte et fit une fausse couche. Il semblerait que Sara ait surpris plusieurs fois sa mère et sa dernière compagne lors de leurs relations sexuelles. Lorsque cette relation prit fin, Sara fit de la dépression et des cauchemars. La mère partage actuellement son logement avec une femme qui n'est pas son amante.

A quatre ans, Sara demanda à sa mère si les filles pouvaient se marier entre elles et il lui a été répondu qu'elles pouvaient choisir d'avoir un amoureux ou une amoureuse. La mère dit qu'elle espère que Sara sera hétérosexuelle dans sa vie adulte. Sara aime se déguiser en princesse avec les hauts talons de sa mère et son déshabillé et elle joue à être Maman dans des jeux imaginaires. On a observé une masturbation furtive et elle a été impliquée dans un jeu sexuel avec un petit garçon ainsi qu'à un jeu de docteur avec une autre fille. Alors que la mère ne pouvait repérer aucun homme significatif dans l'entourage de Sara, il fut clair dans la situation de test que le grand père de Sara qu'elle n'avait vu que deux fois dans sa vie, était dans son esprit quelqu'un de très important. Sa bonne relation avec sa mère semblait rendre possible l'utilisation appropriée des figures masculines disponibles.

Martin est un garçon de six ans et demi qui a été conçu accidentellement pendant une relation qui a duré six mois. L'éducation catholique de sa mère rendait l'avortement impossible et un court mariage de trois mois fut arrangé pour légitimer la naissance de Martin. Son père ne l'a jamais vu ni contribué à son éducation. De l'âge de un an à quatre ans et demi, sa mère partagea son logement avec une compagne qui participait activement aux soins apportés à Martin. La mère rapporte une période d'intérêt intermittente entre trois et cinq ans, de la part de Martin pour les vêtements féminins et pour jouer à la Maman. Cette période coïncida avec la rupture de la relation amoureuse de la mère et l'arrivée d'une nouvelle amante à la maison. La mère participait à ce jeu imaginaire et sa compagne le désapprouvait énergiquement. Les désagréments causés par l'éducation de Martin causèrent la rupture de la relation quand Martin eut six ans et demi. Martin n'aime pas les jeux brutaux mais ne montre actuellement aucun intérêt féminin; il aime construire, préfère la compagnie des garçons et a une petite amie avec laquelle il projette de se marier. Martin pense que les informations sur son père sont un secret spécial que sa mère et lui partagent.

Notre naïveté en construisant cette étude nous a conduit à définir les mères célibataires comme des mères non mariées. Nous découvrîmes que la moitié des enfants de l'étude vivaient avec des mères lesbiennes qui partageaient actuellement leur logement avec leur compagne. Les mères hétérosexuelles ont aussi eu des relations depuis leur divorce mais leurs partenaires ont rarement emménagé et pris des responsabilités vis à vis des enfants. Les compagnes lesbiennes ont apporté leurs propres enfants dans une proportion plus importante que dans les situations hétérosexuelles. Nous n'avons trouvé aucune trace de rôles stéréotypés calqués sur les mariages hétérosexuels dans les couples lesbiens. Les responsabilités sont partagées tout simplement sur la base de la disponibilité et du talent, avec des enfants ayant tendance à voir le partenaire comme une " tante ", une amie adulte, ou une grande sœur ; quelques enfants utilisent la compagne comme allié dans les conflits avec la mère, d'autres rivalisent pour obtenir l'attention de leur mère ou rejettent avec ressentiment l'autorité du beau-parent. Ces réactions ressemblent beaucoup à celles présentes dans les familles hétérosexuelles recomposées. Nous avons aussi observé des réactions de perte, de colère, de culpabilité et de dépression chez les enfants suite à la dissolution d'une relation lesbienne. Seuls un petit nombre d'ex partenaires sont restés en contact régulièrement avec les enfants.

## Discussion

Dans notre étude, les mères lesbiennes et hétérosexuelles étaient très proches dans leurs modes de vie, leurs pratiques éducatives et leurs attentes concernant la maternité et la vie conjugale. Quelques indices peuvent suggérer cependant des différences intéressantes. D'abord, les mères lesbiennes expliquaient leur divorce par un manque d'intimité. Il s'agit soit d'une différence dans ce que signifie le sentiment d'intimité pour ces femmes soit d'un besoin plus fort d'un certain type d'expérience que le mariage ne peut satisfaire. L'allaitement plus fréquent rapporté dans cette étude pourrait représenter un essai de satisfaire ce besoin de la mère, qui s'exprime ensuite dans la relation lesbienne.

Ensuite, les mères lesbiennes partageaient plus souvent leur quotidien et l'éducation des enfants avec une compagne que ne le faisaient les mères hétérosexuelles. Ceci est en partie un artéfact de la sanction sociale du mariage. Les couples hétérosexuels sont en effet exclus de la catégorie des célibataires, mais pas les couples homosexuels. Les couples de lesbiennes ne montrent aucun signe d'imitation de rôles stéréotypés hétérosexuels. Les enfants tendent à considérer la compagne comme une mère supplémentaire ou une grande sœur mais pas comme un " pseudo-père ".

Un pourcentage inattendu d'enfants dans les deux groupes ont montré des difficultés émotionnelles lors de l'évaluation en aveugle. Nous pensons que cela résulte 1) de notre proposition d'offrir une évaluation psychologique gratuite attirant ainsi des mères inquiètes au sujet de leurs enfants, 2) du fait que tous les enfants

avaient vécu des conflits conjugaux et une séparation de leurs parents (sauf deux enfants qui n'avaient jamais eu de pères à la maison, 3) des déménagements fréquents ou des bouleversements de l'organisation du quotidien dans les deux groupes. On n'a trouvé aucune différence entre les enfants de mères lesbiennes et ceux vivant avec des mères homosexuelles dans le type ou la fréquence des pathologies selon les tests psychologiques et l'évaluation en salle de jeux pratiqués en aveugle.

L'identité sexuelle et le futur rôle sexuel ne peuvent pas être mesurés de manière fiable pendant l'enfance. Dans cette étude, l'évaluation du sexe du premier personnage dessiné, des préférences et de l'intérêt sexuel dans les jeux, du comportement montré dans la salle de jeux n'indique aucune différence dans le développement sexuel des enfants élevés par des mères lesbiennes et ceux élevés par des mères hétérosexuelles non mariées.

## **Bibliographie**

1. HOEFFER, B. 1979. Lesbian and heterosexual mothers' influence on their children's sex-rôle preferences. Presented to the American Psychological Association, New York.
2. HOLTZMAN, W. 1961. Holtzman Inkblot Technique. Psychological Corp., New York.
3. HOTVEDT, M., GREEN, R. AND MANDEL, J. 1979. The lesbian parent : comparison of heterosexual and homosexual mothers and children. Presented to the American Psychological Association, New York.
4. KIPPITW, E. 1968. Psychological Evaluation of Children's Human Figure Drawings. Grune and Stratton, New York.
5. KIRKPATRICK, M, ROY, R. AND SMITH, C. 1979. Adjustment of sexual identity of children of lesbian and divorced heterosexual mothers. Presented to the American Psychological Association, New York.
6. LEWIN, E. AND LYONS, T. 1979. Lesbian and heterosexual mothers : continuity and difference in family organization. Presented to the American Psychological Association, New York.
7. RUTTER, M. AND GRAHAM, P. 1968. The reliability and validity of the psychiatric assessment of the child : I - interview with the child. *Brit. J. Psychiatr.* 114 :563-579.